

SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE

CHAPITRE II : COMMENT SE CONSTRUISENT ET ÉVOLUENT LES LIENS SOCIAUX ?

Programme :

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre et pouvoir illustrer la diversité des liens qui relient les individus au sein de différents groupes sociaux (familles, groupes de pairs, univers professionnel, associations, réseaux). - Connaître les critères de construction des Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS). - Comprendre et savoir illustrer le processus d'individualisation ainsi que l'évolution des formes de solidarité en connaissant la distinction classique entre solidarité « mécanique » et solidarité « organique ». - Comprendre comment les nouvelles sociabilités numériques contribuent au lien social. - Comprendre comment différents facteurs (précarités, isolements, ségrégations, ruptures familiales) exposent les individus à l'affaiblissement ou à la rupture des liens sociaux.

Pré-requis :

Normes, valeurs, rôle, statut, socialisation, socialisation différentielle, pluri-socialisation, instances de socialisation (dont famille, groupe de pairs, école, médias...), socialisation primaire, socialisation secondaire, socialisation professionnelle, socialisation conjugale, socialisation politique, socialisation anticipatrice, groupe de référence, groupe d'appartenance, groupes socio-professionnels (nomenclature PCS), trajectoire individuelle, trajectoire individuelle improbable, capital culturel, configuration familiale.

Pré-requis savoir-faire :

- Calculer, lire et interpréter un pourcentage de répartition
- Calculer, lire et interpréter un coefficient multiplicateur

Objectifs du cours :

- Définir : lien social, cohésion sociale, groupe social, intégration sociale, réseau social, solidarité mécanique, solidarité organique, processus d'individualisation, individualisme, sociabilité, sociabilité numérique, précarité, isolement, ségrégation, rupture familiale, risque social, exclusion sociale, disqualification sociale.
- Montrer la diversité des liens sociaux se développant au sein des groupes sociaux avec auxquels les individus sont reliés et les illustrer.
- Montrer que les sociabilités numériques participent à la construction et l'entretien de liens sociaux.
- Distinguer solidarité mécanique et solidarité organique.
- Montrer que les formes de solidarité ont évolué dans le temps au sein des sociétés modernes.
- Distinguer les différents facteurs à l'origine de l'affaiblissement ou la rupture des liens sociaux (précarités, isolements, ségrégation, rupture familiale), c'est-à-dire les facteurs d'exclusion sociale, notamment en présentant le processus de disqualification sociale.

Remarque : La nomenclature des PCS a été abordée en TD. Les élèves connaissent donc déjà cette classification ainsi que les critères de construction de celle-ci.

Plan du cours et problématiques :

Introduction : Qu'est-ce que le lien social ?

> Problématique : Comment définir le concept lien social ?

I. L'évolution des formes du lien social

> **Problématique** : Quelles transformations les liens sociaux ont-ils connus dans les sociétés modernes ? En d'autres termes, quelle évolution la solidarité sociale a-t-elle connue dans ces sociétés ? Quelle conséquence le processus d'individualisation a-t-il eu sur les liens sociaux dans les sociétés modernes ?

II. La diversité des liens sociaux aujourd'hui

> **Problématique** : Quels sont les liens qui relient les individus au sein de différents groupes sociaux de nos jours ? Quels en sont les différents types ? Enfin, en quoi les nouvelles sociabilités numériques contribuent-elles au lien social ?

III. Quels facteurs sont à l'origine de l'affaiblissement ou la rupture des liens sociaux ?

> **Problématique** : Quels sont les facteurs qui expliquent que certains individus connaissent un affaiblissement voire une rupture des liens sociaux ? En d'autres termes, quels facteurs (causes) sont source d'exclusion sociale ?

INTRODUCTION : QU'EST-CE QUE LE LIEN SOCIAL ?

Document 1 : Le lien social est au fondement de la cohésion sociale

S'interroger sur le lien social revient à tenter de répondre à la question suivante : comment les hommes forment-ils société ? Le lien social, selon Serge Paugam¹, désigne à la fois le désir de vivre ensemble, la volonté de relier des individus dispersés et l'ambition d'une cohésion sociale plus profonde, c'est-à-dire d'une plus grande stabilité et d'une force des liens plus significative entre membres d'un groupe ou d'une société. [...]

[Ainsi], le lien social permet aux Hommes de vivre ensemble et constitue le fondement de la cohésion sociale. Celle-ci peut être définie comme l'ensemble des processus et des mécanismes qui permet de faire en sorte que la société « tienne » ou, autrement dit, qui permet de « faire société ». Elle résulte des processus d'intégration sociale et rend compte de la force des liens sociaux à l'intérieur d'un groupe donné. La cohésion sociale correspond donc, pour une société donnée, à la nature et à l'intensité des relations sociales qui existent entre ses membres. [...]

¹ Sociologue français.

M. Navarro, V. Barou, L. Braquet, N. Danglade, *BLED Sciences économiques et sociales*, Hachette Education, 2012 ;
Et Ch. Dollo, J.-R. Lambert, L. Lorrain, S. Parayre, *Sciences sociales*, Aide-mémoire, 9ème édition, Sirey, 2020.

Questions :

- 1) A partir du texte, proposez une définition du concept de lien social.
- 2) Après avoir défini le concept de cohésion sociale, expliquez le passage souligné.

I. L'ÉVOLUTION DES FORMES DU LIEN SOCIAL

A. De la solidarité mécanique à la solidarité organique

Document 2 : Solidarité mécanique et solidarité organique

La *solidarité mécanique* correspond à la solidarité par similitude. Elle renvoie aux sociétés traditionnelles dans lesquelles les individus sont peu différenciés les uns des autres, partagent les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes croyances et adhèrent aux mêmes valeurs. [...] la solidarité mécanique caractérise les sociétés traditionnelles dans lesquelles la division du travail¹ est faible. Les individus sont peu différenciés les uns des autres et adhèrent à des valeurs et des croyances communes. [...]

La *solidarité organique* est la forme opposée, celles qui caractérise les sociétés modernes [lesquelles sont marquées par une forte division du travail]. Ce qui fait le lien social, c'est avant tout l'interdépendance des fonctions, laquelle confère à tous les individus, aussi différents soient-ils, une position sociale précise. [...] Pour parvenir à cette opposition entre solidarité mécanique et solidarité organique, Durkheim avait au préalable élaborer d'autres concepts. En premier lieu, celui de la conscience collective qu'il définit comme « l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une société ». [...] Cette définition permet de distinguer les sociétés traditionnelles des sociétés modernes. Dans les premières, la conscience collective couvre la plus grande partie des consciences individuelles tant les sentiments sont éprouvés en commun [...]. La signification des actes et des croyances s'impose à tous. L'individu est en quelque sorte absorbé par le groupe. Dans les secondes, la conscience collective s'affaiblit. La marge d'interprétation individuelle des interdits sociaux s'étend et le contrôle social (moyens par lesquels les membres d'une société s'imposent les uns aux autres la conformité aux règles) diminue. [...] Pour construire sa démonstration, Durkheim insiste [...] sur la relation entre la solidarité et le droit. Il distingue le droit répressif qui sanctionne les fautes et les crimes, et le droit restitutif qui consiste à remettre les choses en l'état et à organiser la coopération entre les individus. Bien que le droit répressif existe dans toute société, il caractérise davantage les sociétés à solidarité mécanique puisque la multiplication des sanctions révèle la force de la conscience collective et l'obligation de faire respecter les interdits sociaux. Le droit restitutif correspond aux sociétés à solidarité organique. Il reflète la nécessité d'une organisation susceptible d'assurer une existence coordonnée entre les membres différenciés d'une même société. Il est coopératif.

¹ Répartition des tâches liées à la production entre les individus. On distingue une division sociale du travail (répartition des tâches en différents métiers) et une division technique ou fonctionnelle du travail (décomposition d'une tâche au sein d'une organisation productive).

Daprès S. Paugam, *Le lien social*, 2ème édition, coll. Que sais-je ?, PUF, 2010
Et Y. Alpe, A. Beitone, Ch. Dollo, J.-R. Lambert, S. Parayre, *Lexique de sociologie*, Dalloz, 2005.

Questions :

- 1) Qu'est-ce qui caractérise la solidarité mécanique ?
- 2) Qu'est-ce qui caractérise la solidarité organique ?

Pour conclure le A., complétez le tableau suivant :

	Sociétés traditionnelles	Sociétés modernes
Forme de solidarité dominante		
Division du travail		
Echanges		
Conscience collective		
Conscience individuelle		
Droit		

Pour récapituler :**Document 3 : Solidarité mécanique / solidarité organique et passage de la première à la seconde**

	Fonction	Fondements	Liens entre les individus	Conscience collective	Système juridique
Solidarité mécanique (caractéristique des sociétés traditionnelles)	Intégration sociale ¹	- Homogénéité - Valeurs et croyances partagées - Nombreux rituels	Similitudes des individus et de leurs fonctions	Forte Existence commandée par des impératifs et des interdits sociaux	Droit répressif Sanction des fautes et des crimes
Solidarité organique (caractéristique des sociétés modernes)	Intégration sociale ¹	- Diversité - Valeurs et croyances distinctes - Interdépendance comme effet de la division du travail	- Différenciation des individus et complémentarité des fonctions - Pluralité des liens sociaux et variation de leur intensité selon les individus	Faible et en déclin Marge d'interprétation plus étendue aux impératifs sociaux	Droit restitutif ou coopératif Le but est de réparer les fautes et de favoriser la coopération entre les individus

¹ Au double sens d'intégration des individus à la société (par l'acquisition de normes et valeurs propres à cette société) et d'intégration de la société (cohésion sociale).

S. Paugam, *Le lien social*, coll. Que sais-je ?, PUF, 2009.

B. Le processus d'individualisation a transformé le lien social**Document 4 : Le développement de liens plus choisis et plus libres**

L'individu n'existe que par les liens sociaux. La différence entre les sociétés individualistes et les sociétés non individualistes ne tient donc pas à la diminution des liens sociaux. Elle réside dans l'importance accordée aux liens plus personnels, plus électifs, plus contractuels. [...]

Le fait que les individus contemporains soient « individualisés » ne signifie pas qu'ils aiment être seuls, que leur rêve soit la solitude. Il veut dire que ces individus apprécient d'avoir plusieurs appartenances pour ne pas être liés par un lien unique. Pour l'exprimer schématiquement, le lien social serait composé de fils moins solides que les fils antérieurs, mais il en comprendrait nettement plus. [...]

Le refus de l'enfermement est une des caractéristiques du fonctionnement des sociétés modernes. Le lien ne doit pas être une attache fixe. Il doit rassurer par son existence même. Il doit, aussi par sa souplesse et sa réversibilité, permettre l'affirmation d'un soi indépendant et autonome. [...]

L'appartenance n'est pas supprimée dans la société moderne ; elle est transformée, idéalement, en une appartenance choisie. [...]

Ce n'est pas le désengagement permanent qui importe, c'est la possibilité de désengagement qui compte. [...] Le sujet moderne balance entre le désengagement et l'engagement, entre l'attachement et le détachement. [...] Bref, le désengagement comme affirmation de soi ne conduit ni à un désengagement permanent, ni à l'absence de tout attachement. [...] Le désengagement nécessaire ne supprime ni le besoin de la « vie commune » (T. Todorov, 1997), ni l'énergie sociale de refaire des relations.

L'appartenance à une communauté inventée est réversible, les individus ne sont pas figés dans une identité. [...] En devenant « la cellule de base de la société », l'individu est d'abord défini par sa liberté, par la reconnaissance sociale de son droit à appartenir et désappartenir à tels ou tels groupes. Le seul lien incontestable qu'il a avec les autres individus est, à ce niveau, leur commune humanité. [...] Les engagements contractuels de l'individu individualisé lui laissent la possibilité de rompre d'anciens engagements non choisis, ou devenus non satisfaisants.

F. de Singly, *L'individualisme est un humanisme*, L'Aube, 2005 ;

Et F. de Singly, *Les uns avec les autres, Quand l'individualisme crée du lien*, Fayard/Pluriel, 2010.

Questions :

1) Expliquez la phrase soulignée en mobilisant des connaissances acquises dans le chapitre portant sur la socialisation.

- 2) Quelles sont les caractéristiques des individus dans les sociétés modernes ?
- 3) Les sociétés individualistes sont-elles caractérisées par un affaiblissement des liens sociaux ? Justifiez votre réponse.
- 4) Donnez des exemples illustrant le fait que dans les sociétés modernes, les liens sociaux sont plus « choisis » que dans les sociétés traditionnelles.

Pour conclure le I., complétez le texte suivant :

Le _____ désigne l'ensemble des relations et des dispositifs qui permettent de rattacher les individus et les groupes les uns aux autres dans une société. Il permet donc de « faire société ».

L'individu s'intègre alors dans la société à laquelle il appartient grâce à des liens sociaux qu'il développent avec différents _____. L'intégration sociale d'un individu désigne l'existence de _____ entre ce dernier et d'autres individus ou groupes appartenant à sa société, et avec qui il partage des normes et valeurs communes.

Le lien social permet de mesurer la _____ d'une société : cette dernière désigne le degré de stabilité et l'intensité des liens sociaux au sein d'une société. C'est la raison pour laquelle le _____ est considéré comme le fondement de la cohésion sociale : une société connaît une forte cohésion sociale lorsque les liens sociaux qui s'y développent sont stables et forts. Inversement, une société se caractérise par une cohésion sociale faible lorsque les liens sociaux qui s'y développent sont fragiles.

Les formes du _____ ont évolué au cours du temps : l'avènement des sociétés modernes s'est en effet accompagné d'une transformation des formes de solidarité sociale. Alors que les sociétés traditionnelles se caractérisent par la prédominance de la _____, c'est la _____ qui est la plus répandue dans les sociétés modernes. La solidarité _____ caractérise les sociétés où la division du travail est faible. Elle se traduit par un système de droit _____ et une solidarité par _____. Dans les sociétés _____, les individus sont en effet peu différenciés : la division du travail étant _____, tous les membres de la société réalisent des activités similaires, ce qui confère une faible place à l'individu et au développement d'une conscience _____. La conscience collective est donc forte dans ces sociétés et les individus adhèrent aux mêmes _____ et _____.

La solidarité _____, quant à elle, caractérise les sociétés où la division du travail est forte. Elle se traduit par un système de droit _____ et une solidarité par _____. Dans ces sociétés, la conscience collective est faible et les individus sont fortement _____. Ainsi, une place importante est accordée aux consciences _____.

Si chacune de ces formes de solidarité prédomine dans un type de société (traditionnelle / moderne), elles ne sont cependant pas _____ l'une de l'autre. D'ailleurs, si la solidarité organique marque les sociétés modernes, on observe que ces dernières connaissent la persistance de formes de solidarité _____ en leur sein.

Le passage à la prépondérance de la solidarité organique a favorisé _____ dans les sociétés modernes.

_____ désigne le processus par lequel les individus acquièrent progressivement une importance croissante dans la vie sociale et s'autonomisent des groupes auxquels ils appartiennent. Par ce processus, les individus gagnent en autonomie et liberté. L'individualisation s'est donc accompagnée de la montée de _____, au sens sociologique du terme : l'individu devient premier par rapport au groupe, à la société. Les sociétés modernes se caractérisent donc par le primat de l'individu sur la société. Cela se traduit dans les _____ observables dans les sociétés modernes : les individus sont plus autonomes et libres dans les relations sociales qu'ils tissent que dans les sociétés traditionnelles. Ces derniers développent ainsi des liens sociaux _____ et _____, issus des influences plurielles auxquelles ils sont accés au cours de leur socialisation.

Ainsi, contrairement à certaines idées reçues, les sociétés modernes ne se caractérisent pas par un _____ des liens sociaux mais par une transformation de ces derniers liée au primat accordé à l'individu :

- d'une part, les liens sociaux y sont moins _____ que dans les sociétés traditionnelles et sont donc davantage _____ : on parle à ce sujet de liens électifs, c'est-à-dire choisis par affinités, avec une plus grande importance accordée aux liens plus personnels ;

- d'autre part, les liens sociaux sont plus variés et _____ : leur solidité est, parallèlement, plus _____ que dans les sociétés traditionnelles, où les liens sont peu nombreux mais solides du fait d'une très forte conscience collective et d'une permanence de ces liens. En effet, dans les sociétés modernes, les liens sont moins _____ et moins permanents : les individus peuvent _____ dans certaines relations sociales puis _____ de ces appartenances s'ils le souhaitent.

Les liens sociaux sont donc, dans les sociétés modernes, moins exclusifs, et davantage choisis.

II. LA DIVERSITÉ DES LIENS SOCIAUX AUJOURD'HUI

A. Les différents types de liens sociaux

Document 5 : Quatre types de liens sociaux

Chaque type de lien social peut être défini à partir des deux dimensions de la protection et de la reconnaissance. Les liens sont multiples et de nature différente, mais ils apportent tous aux individus à la fois la « protection » et la « reconnaissance » nécessaires à leur existence sociale [...]. La protection renvoie à l'ensemble des supports que l'individu peut mobiliser face aux aléas de la vie (ressources familiales, communautaires, professionnelles, sociales...), la reconnaissance renvoie à l'interaction sociale qui stimule l'individu en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres. L'expression « compter sur » résume assez bien ce que l'individu peut espérer de sa relation aux autres et aux institutions en termes de protection, tandis que l'expression « compter pour » exprime l'attente, tout aussi vitale, de reconnaissance. [...]

Types de lien	Formes de protection	Formes de reconnaissance
Lien de filiation (entre parents et enfants)	Compter sur la solidarité intergénérationnelle Protection rapprochée	Compter pour ses parents et ses enfants Reconnaissance affective
Lien de participation élective (entre conjoints, amis, proches choisis...)	Compter sur la solidarité de l'entre-soi électif Protection rapprochée	Compter pour l'entre-soi électif Reconnaissance affective ou par similitude
Lien de participation organique (entre acteurs de la vie professionnelle)	Emploi stable Protection contractualisée	Reconnaissance par le travail et l'estime sociale qui en découle
Lien de citoyenneté (entre membres d'une même communauté politique)	Protection juridique (droits civils, politiques et sociaux) au titre du principe d'égalité	Reconnaissance de l'individu souverain

S. Paugam, « Chapitre 15. « Compter sur » et « compter pour ». Les deux faces complémentaires du lien social », dans : R. Castel éd., *Changements et pensées du changement. Échanges avec Robert Castel*. Paris, La Découverte, « Sciences humaines », 2012, <https://www.cairn-int.info/changements-et-pensees-du-changement-9782707173065-page-215.htm> ; Et S. Paugam, *Le lien social*, PUF, 2018.

Questions :

- 1) Expliquez les deux dimensions permettant de définir les différents liens sociaux.
- 2) Proposez un exemple pour chaque type de lien social présenté dans le document. Montrez, pour chacun de ces exemples, qu'il répond bien à une forme de protection et une forme de reconnaissance précises.

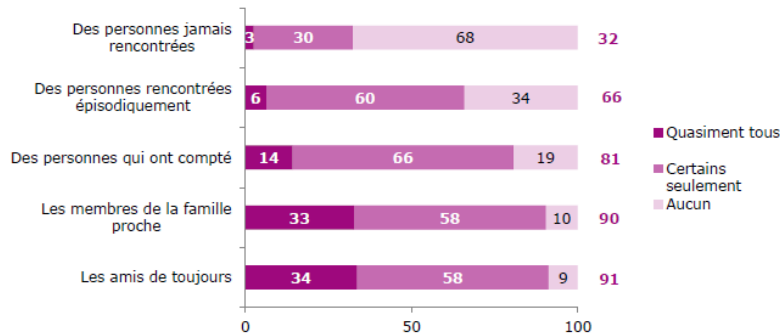
B. Les nouvelles sociabilités numériques

Document 6 : Consolider ses relations et élargir son cercle

Le succès des réseaux sociaux¹ se mesure aussi au fait qu'ils cannibalisent et structurent de plus en plus la toile, en offrant une multitude de services à leurs utilisateurs (partage, jeu, consommation, recherche d'informations, etc.) avec toujours pour dénominateur commun d'être de véritables machines à produire et à entretenir des liens. Entretenir, d'abord, les liens existants, avec le cercle d'amis de toujours (dans 91% des cas) ou les membres de la famille proche (90% des membres de réseaux sociaux). Mais ces réseaux sont aussi mobilisés pour amorcer de nouvelles rencontres ou renouer avec des personnes perdues de vue. 66% y intègrent des personnes rencontrées épisodiquement et pas moins d'un tiers des membres des réseaux sociaux intègrent dans leur cercle² de relations des personnes jamais rencontrées auparavant mais dont le profil leur semble intéressant.

Un tiers des membres de réseaux sociaux intègrent dans leurs contacts des personnes jamais rencontrées par ailleurs

Diriez-vous que dans votre cercle de de relations dans les réseaux sociaux en ligne il y a ... ?
- Champ : membres des réseaux sociaux de 12 ans et plus, en % -



Source : CREDOC, Enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations » juin 2014.

Les outils digitaux servent donc à réactiver des liens dits « faibles »³ ou « dormants », d'anciennes connaissances qu'on avait perdues de vue, et avec qui le lien peut être, grâce à ces nouveaux outils, maintenu, voire renforcé. Mais ils permettent également d'élargir les frontières du cercle relationnel traditionnel : 47% des membres des réseaux sociaux ont noué des liens avec de nouvelles personnes, 18% ont même fait une rencontre amoureuse. [...]

¹ Au sens de « supports de sociabilité » et non pas dans son sens sociologique.

² Ensemble d'individus entre lesquels existent des relations d'interconnaissances. Il existe différents types de cercles sociaux : la famille, le milieu professionnel, religieux, amical...

³ On distingue, dans les liens sociaux, les liens « forts » et les liens « faibles » (Granovetter) : alors que les liens forts sont les liens avec des personnes que l'on voit souvent et avec qui la relation est fortement investie (forte cohésion sociale entre individus développant ce type de liens : famille, amis...), les liens faibles désignent au contraire des « connaissances », des personnes que l'on connaît mais qui sont plus éloignées de nous (connaissances, voisins...) ou que l'on connaît par personne interposée (ami d'un ami).

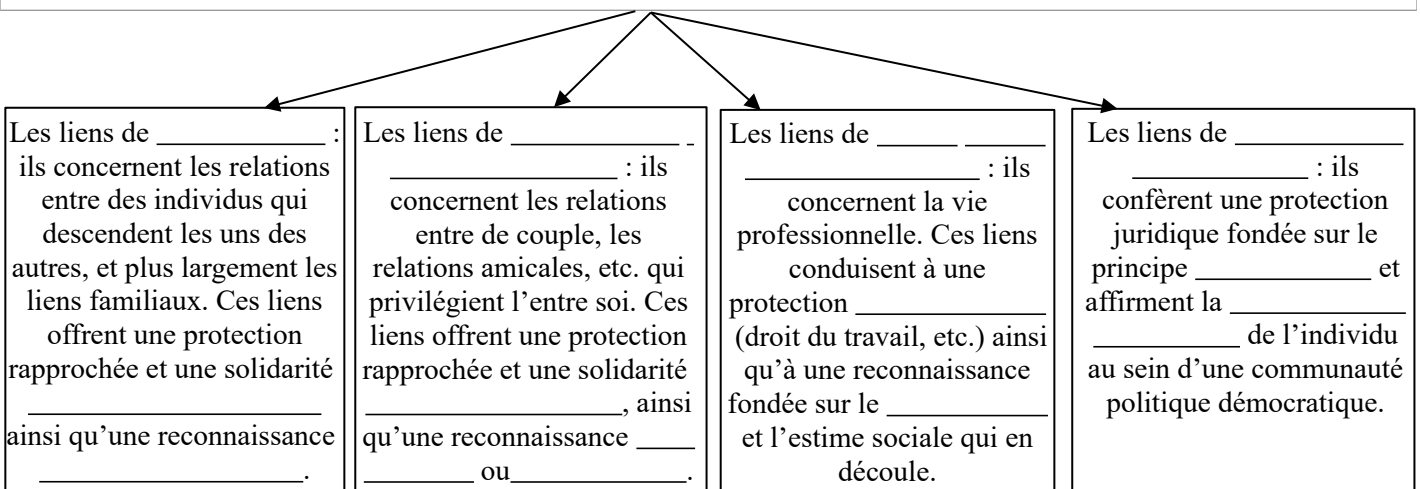
R. Bigot, P. Croutte, S. Hoibian, J. Müller, CREDOC, Cahier de recherche, *Veux-tu être mon ami ?*, L'évolution du lien social à l'heure numérique, Décembre 2014.

Questions :

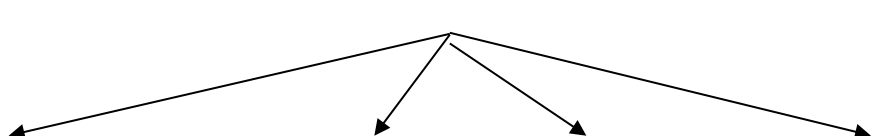
- 1) En quoi les sociabilités numériques permettent-elles de renforcer les liens sociaux « réels » ? Illustrez votre réponse avec les données chiffrées fournies par le graphique.
- 2) Pourquoi peut-on dire que les sociabilités numériques permettent aussi parfois d'élargir le cercle de relations des individus ? Illustrez votre réponse avec les données chiffrées fournies par le graphique.

Pour conclure le II., complétez le texte suivant :

Les _____ sont multiples et diversifiés dans les sociétés modernes. On peut identifier quatre types de liens sociaux, chacun d'entre eux apportant aux individus à la fois la « _____ » et la « _____ » nécessaires à leur existence sociale :



Les individus développent donc diverses formes de _____ dans les relations qu'ils tissent avec



d'autres individus ou groupes sociaux, c'est-à-dire au sein de leur réseau social. Les _____ aujourd'hui se réalisent aussi par l'intermédiaire d'outils numériques qui se sont considérablement développés dans la période récente. Les _____ numériques contribuent, d'une part, à consolider les relations sociales déjà existantes des individus, notamment avec la famille et les amis, et, d'autre part, à élargir leur cercle de relations. Ces supports permettent en effet aux individus d'entretenir des liens sociaux _____, en particulier avec la famille proche et les groupes d'amis, et, dans une moindre mesure de _____ des liens avec des personnes rencontrées épisodiquement, et, pour un peu plus d'un tiers d'entre eux, avec des personnes qu'ils n'ont jamais rencontrées.

III. QUELS FACTEURS SONT A L'ORIGINE DE L'AFFAIBLISSEMENT OU LA RUPTURE DES LIENS SOCIAUX ?

A. Les précarités comme facteurs d'exclusion sociale

Document 7 : Précarité du travail et précarité de l'emploi

Le salarié est précaire lorsque son travail lui semble sans intérêt, mal rétribué et faiblement reconnu dans l'entreprise. Puisque sa contribution à l'activité productive n'est pas valorisée, il éprouve le sentiment d'être plus ou moins utile. On peut parler alors d'une *précarité du travail*. Mais le salarié est également précaire lorsque son emploi est incertain et qu'il ne peut prévoir son avenir professionnel. C'est le cas des salariés dont le contrat de travail est de courte durée, mais aussi de ceux dont le risque d'être licenciés est permanent. Cette situation se caractérise à la fois par une forte vulnérabilité économique et par une restriction, au moins potentielle, des droits sociaux¹ puisque ces derniers sont fondés, en grande partie, sur la stabilité de l'emploi. [...]. On peut parler, dans ce cas, d'une *précarité de l'emploi*. Ces deux dimensions de la précarité doivent être étudiées simultanément. [...]

Le rapport au travail et le rapport à l'emploi constituent deux dimensions distinctes de l'intégration professionnelle, aussi fondamentales l'une que l'autre. Le type idéal de l'intégration professionnelle se définit comme la double assurance de la reconnaissance matérielle et symbolique du travail et de la protection sociale² qui découle de l'emploi. La première condition est remplie lorsque les salariés disent qu'ils éprouvent des satisfactions au travail ; et la seconde, lorsque l'emploi qu'ils exercent est suffisamment stable pour leur permettre de planifier leur avenir et d'être protégés face aux aléas de la vie. [...]

¹ Les droits sociaux renvoient aux droits dont la garantie est assurée par l'État. Plusieurs d'entre eux reposent sur une logique contributive : seuls ceux qui cotisent s'ouvrent des droits. C'est le cas par exemple pour le droit à une pension de retraite, des indemnités chômage ou maladie.

² La protection désigne tous les mécanismes de prévoyance collective permettant aux individus de faire face aux risques sociaux, c'est-à-dire aux situations susceptibles de compromettre la sécurité économique de l'individu ou de sa famille. La protection sociale découlant de l'emploi renvoie aux droits sociaux contributifs évoqués ci-dessus.

S. Paugam, *Le salarié de la précarité*, PUF, coll. Quadrige, essais, débats, 2009 (2ème édition).

Questions :

- 1) Rappelez ce que l'on appelle un idéal-type, ou type idéal.
- 2) Qu'est-ce que l'auteur entend par « précarité du travail » et « précarité de l'emploi » ?
- 3) En quoi ces précarités professionnelles peuvent-elles être sources d'affaiblissement ou de rupture des liens sociaux ?

Pour récapituler les menaces qui pèsent sur l'intégration sociale des individus connaissant des situations de précarité :

Document 8 : Intégration, travail et emploi

Intégration		Emploi	
		Stabilité	Précarité
Travail	Satisfaction	Intégration assurée	Intégration incertaine
	Insatisfaction	Intégration laborieuse	Intégration disqualifiante ¹

D'après S. Paugam, *La condition ouvrière*, Revue Cités, n°35, 2008, dans Manuel de SES, spécialité 1ère, Nathan, 2019.

¹ « L'intégration disqualifiante traduit une crise d'intégration professionnelle, puisqu'elle conjugue insatisfaction dans le travail et instabilité de l'emploi. Elle peut se traduire par des problèmes relationnels à l'intérieur de l'entreprise. Les salariés qui en font l'expérience éprouvent le sentiment d'appartenir à un groupe au sein duquel leur identité est menacée, soit parce que leur statut est nettement inférieur à celui des autres, soit parce que le groupe lui-même est condamné à disparaître. La souffrance dans le travail n'est pas, dans ce cas, compensée par l'espoir d'une amélioration. Le statut social de ces salariés est donc plus ou moins remis en question. [...] L'intégration est disqualifiante car elle est le début d'un processus qui peut conduire à un cumul de handicaps. » Source : Paugam Serge, « La condition ouvrière : de l'intégration laborieuse à l'intégration disqualifiante », *Cités*, 2008/3 (n° 35), p. 13-32. DOI : 10.3917/cite.035.0013. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2008-3-page-13.htm>

B. Les ruptures familiales comme facteurs d'exclusion sociale**Document 9 : L'absence de relations avec ses parents (en vie) selon la PCS d'appartenance**

	Ne rencontre jamais ou rarement son père	Ne rencontre jamais ou rarement sa mère
Cadres et professions intellectuelles supérieures	4,3	3,6
Artisans / commerçants / chefs d'entreprise	6,4	12,5
Professions intermédiaires	8,7	7,0
Employés	18,5	10,4
Ouvriers	27,9	21,3
Ensemble	12,1	8,8

Enquête SIRS 2010 (Santé, inégalités et ruptures sociales). N = 3020 individus.

S. Paugam, *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*, PUF, 2014

Questions :

- 1) Rappelez ce que sont les Groupes socioprofessionnels (TD2).
- 2) Faites une lecture des données concernant les « Cadres et professions intellectuelles supérieures » et de celles concernant les « Ouvriers ».
- 3) Que peut-on en déduire quant au risque de ruptures familiales selon le groupe socioprofessionnel d'appartenance ?
- 4) Pourquoi la rupture du lien de filiation peut-il être source d'affaiblissement du lien social ? Aidez-vous, pour répondre, de ce que nous avons expliqué avec le document 6.

C. Les ségrégations comme facteurs d'exclusion sociale**Document 10 : Lieu d'habitation et ségrégation**

La ségrégation spatiale des différentes catégories sociales est une donnée de l'expérience courante : « Dis moi où tu habites, je te dirais qui tu es ! ». [...]. Cette ségrégation opère essentiellement de manière involontaire et aveugle par le mécanisme du coût du logement. Mais elle revêt aussi une dimension volontaire [...]. Les deux types de facteurs se conjuguent pour opposer en définitive ceux qui ont pu choisir leur lieu de résidence à ceux qui n'ont pas eu ce choix et qui ne peuvent généralement pas changer de lieu [...].

De l'un et l'autre de ces espaces varie notamment la possibilité ou non d'accéder aux services et équipements publics [...] qui répondent aux nécessités de la vie quotidienne, élargissent la gamme des commodités offertes ou conditionnent même tout simplement le développement personnel. Les villes sont globalement mieux équipées que les campagnes et, à l'intérieur des villes, les centres que les banlieues [...] particulièrement défavorisées en matière d'équipements culturels et sportifs et de transports en commun. Ce sont ainsi la scolarité des enfants (par le biais de la proximité, de la densité et de la qualité inégales des établissements scolaires), l'accès à l'emploi (selon le dynamisme des bassins d'emploi) tout comme la prévention de certaines maladies (en fonction de la proximité et la nature des équipements sanitaires), l'exercice d'une activité sportive ou culturelle qui se trouvent ainsi inégalement favorisés.

A. Bihl et R. Pfefferkorn, *Le système des inégalités*, La Découverte, coll. « Repères », 2012.

Questions :

- 1) Donnez des exemples de services et équipements publics nécessaires à la vie quotidienne et au développement personnel.
- 2) En quoi peut-on dire que la ségrégation spatiale peut être à l'origine de phénomènes d'exclusion sociale ?

D. L'isolement : une cause et une conséquence de l'exclusion sociale**Document 11 : L'isolement, signe d'une forte vulnérabilité sociale**

Avoir des relations sociales fréquentes est associé à des conditions de vie plus favorables, à une sécurité accrue en cas de difficultés et, globalement, à la santé et au bien-être. Ces relations peuvent être aussi bien des rencontres physiques que des contacts distants (courrier ou courriel, téléphone, vidéos, réseaux sociaux). Elles peuvent concerner la famille ou l'entourage (amis, voisins, collègues de travail), mais on ne considère dans cette étude que les contacts et les rencontres avec des personnes hors du ménage : ainsi, un couple peut être isolé alors que les deux conjoints se côtoient au quotidien. [...]

L'isolement, au sens d'un faible nombre de relations peut conduire à une disqualification sociale¹, ou nourrir un sentiment d'« invisibilité sociale » [...]

En 2015, 3 % des personnes de 16 ans ou plus sont isolées de leur famille et de leur entourage, au sens où elles déclarent avoir au plus une rencontre physique ou un contact distant par mois avec leur réseau social. [...]

Par ailleurs, en 2015, 8 % des individus déclarent se sentir seuls « tout le temps » ou « la plupart du temps ». Bien que ce sentiment touche davantage les personnes isolées de leur entourage et de leur famille (17 %), il touche également les personnes uniquement isolées de leur famille (10 %) ou de leurs amis (13 %), ainsi que les personnes ayant des contacts plus fréquents avec famille et amis (6 %). Ainsi, 62 % des personnes se sentant seules ne sont isolées ni de leur famille, ni de leurs amis. Ce sentiment plus diffus renvoie davantage à une perte de lien consécutive à un événement (divorce ou licenciement) ou à un sentiment de fragilité devant des difficultés économiques, sociales ou affectives.

¹ La disqualification sociale est un processus d'exclusion sociale défini par S. Paugam.

F. Gleizes, S. Grobon, S. Legleye, Insee Première n°1770, « 3 % des individus isolés de leur famille et de leur entourage : un cumul de difficultés socioéconomiques et de mal-être », 03/09/2019.

Questions :

- 1) Qu'entend-on par « isolement » ?
- 2) Quelle est la proportion de personnes isolées selon cette étude ?
- 3) Qu'est-ce qui peut être à l'origine d'un isolement social ?
- 4) En quoi l'isolement est-il à la fois une cause et une conséquence de l'affaiblissement des liens sociaux ?
- 5) Expliquer le passage souligné.

Un document pour récapituler ce que signifie l'affaiblissement ou la rupture des liens sociaux, selon leur type :

Document 12 : La rupture des liens sociaux selon Serge Paugam

<i>Types de lien</i>	<i>Déficit de protection</i>	<i>Déni de reconnaissance</i>
<i>Lien de filiation</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Impossibilité de compter sur ses parents ou ses enfants en cas de difficulté 	<ul style="list-style-type: none"> • Abandon, mauvais traitements, mésestime durable, rejet • Sentiment de ne pas compter pour ses parents ou pour ses enfants
<i>Lien de participation électorale</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Isolement relationnel 	<ul style="list-style-type: none"> • Rejet du groupe des pairs • Trahison, abandon
<i>Lien de participation organique</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Lien occasionnel avec le marché de l'emploi • Chômage de longue durée, entrée dans une carrière d'assisté 	<ul style="list-style-type: none"> • Humiliation sociale • Identité négative • Sentiment d'être inutile
<i>Lien de citoyenneté</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Eloignement des circuits administratifs • Incertitude juridique • Vulnérabilité à l'égard des institutions • Absence de papiers d'identité • Exil forcé 	<ul style="list-style-type: none"> • Discrimination juridique • Non-reconnaissance de droits civils, politiques et sociaux • Apathie politique

Pour conclure le III., compléter le texte suivant :

Il existe différents _____ à l'origine de l'affaiblissement ou la rupture des liens sociaux, pouvant mener à l'_____. L'exclusion sociale se définit comme un processus de mise à l'écart de la société d'un individu ou d'un groupe d'individus, dans des positions considérées comme inférieures, se traduisant par la rupture des liens sociaux. On peut avancer quatre facteurs d'exclusion sociale :

